

Théâtre du blog

[Don Quichotte ou le vertige de Sancho](#)

29 septembre, 2013 |

Don Quichotte ou le vertige de Sancho, d'après *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de La Manche* de Miguel de Cervantès, traduction d'Aline Schulman, adaptation, mise en scène et scénographie de Régis Hébette.



©Christian Berthelot

Un voyant, un visionnaire, un prophète qui ne voit pas ce qui est mais ce qui devrait être, qui accumule les échecs et essuie des catastrophes successives, tel est bien Don Quichotte enclin à ses chères hallucinations, chevalier à la Triste Figure, dont aimait à parler Gilles Deleuze.. Jamais ce Matamore qui s'ignore ne désarme, il s'oppose seul à la folie du monde qui va selon les intérêts privés. À Sancho qui se plaint de ne voir ni géants, ni chevaliers, mais soupçonne plutôt chez son maître une histoire d'enchantements, fantômes et bêlements de moutons, Quichotte rétorque : « *C'est la peur, Sancho, qui t'empêche de voir et d'entendre comme il faut ; car elle a parmi d'autres effets, celui de troubler les sens et de faire que les choses paraissent autrement qu'elles ne sont.* » Régis Hébette a senti une même passion pour cet être d'exception, toujours gentiment moqué quand il conviendrait de lui rendre raison. Le chevalier conseille même à Sancho de se mettre à l'écart de la bataille, et il saura seul donner la victoire au camp qu'il soutient. Que l'on soit lecteur de l'œuvre ou spectateur, ou que l'on soit un compagnon qui, dans le roman de Cervantès croise le héros, impossible de distinguer entre le trouble mental et la volonté raisonnée chez le chevalier de roman : « Mille deux cents pages durant, dit Hébette, Cervantès soutient que la frontière entre folie et raison est indéterminable, mettant ainsi en échec l'ordre binaire du monde ».

Depuis quatre siècles, la destinée de l'œuvre est inouïe: elle a suscité tant d'interprétations contradictoires, que la réalité à laquelle la raison nous demande de revenir, ne se nourrit que de fictions nécessaires à sa perpétuelle réinvention. *Don Quichotte ou le vertige de Sancho* porte bien son nom: c'est le point de vue du valet, hébété le plus souvent, hagard encore, mais ferme sur sa saine raison, qui ne cesse de mettre en question les frasques successives de son maître. A l'allure plébéienne, le pas lourd et la diction un peu lente et paysanne, il est pourtant porteur au second degré, de la raison du spectateur qui assiste aux extravagances de Quichotte.

La représentation est un feu d'artifices scénique et scénographique, flirtant avec l'«installation» et la performance. La mise en scène joue avec les effets sonores et artisanaux en tout genre: la flûte, le violon, le bar à sons et à bruits radiophoniques, les chansons médiévales a capella, mais utilise aussi le dessin et la peinture sur fresque à partir de larges feuilles de papier encadrées: paysages montagneux, châteaux du Moyen-Âge, esquisses du chevalier qui disparaissent au profit d'autres. La monture Rossinante a droit à un cadre personnel quand il s'agit de la lancer au galop, Quichotte en selle, hissé sur un escabeau, et Sancho s'essoufflant derrière à pied. Humour, ironie et distanciation: les Quichotte, trois chevaliers à la triste figure, s'échangent les rôles, les répliques et les scènes. Un chœur de nobles chevaliers à la belle chemise blanche, le regard élevé et digne, interprété par des comédiens joyeux, fanfarons de belle envergure, se contentant d'un rien pour accessoire de théâtre, un sac, des chaussures à même la peau, jouant la folie avec les honneurs. Un moment de théâtre et de franches hallucinations, dispensateur d'images issues de la mémoire collective et qui ont la capacité de peupler à satiété notre imaginaire. Avec, dirigés à la baguette, Pascal Bernier, Marc Bertin, Fabrice Clément et Sylvain Dumont, tous unis derrière la bannière de Don Quichotte...

Véronique Hotte

Du 26 septembre au 19 octobre 2013, jeudi, vendredi, samedi, lundi à 20h30, dimanche à 17h. L'Échangeur, Théâtre de Bagnolet. Tél : 01 43 62 71 20